LA CONCEPTION DE LA MORT DANS DEMAIN DES L'AUBE DE VICTORE HUGO

Lubna Ahmed ELTAYEB¹

Abstract

This article is an analytic study focusing on the new vision of death appeared through the poem entitled *Demain dès l'aube* by Victor Hugo. This poem appears in his collection *Les Contemplations*. Hugo writes it on the eve of the 4th anniversary of the death of his daughter Léopoldine. He describes both his itinerary and his feelings during his journey to his daughter's grave. Interdisciplinary methods were used, to approach the study objective, through two references. The first reference is *L'Analyse structurale des récits* by Roland Barthes. The second reference is *L'Intelligence émotionnelle* by Daniel Goleman. Two results were obtained from this study. Firstly, Hugo makes from himself a role model as a human being and as a poet. As a human being, Hugo has mourned his daughter a lot, but as a poet, he manages to make his sadness and his pain an inexhaustible source of poetic inspiration. Secondly, the fact of mixing between literature and psychology makes the first discipline is a domain going beyond its romantic and poetic role, in order to take root in our daily life, on the one hand and a language of sharing between humanity on the other hand.

Keywords: Death, Hugo, daughter, tomorrow, dawn

Résumé

Cet article est une étude analytique portant sur la nouvelle vision de la mort apparue à travers le poème intitulé *Demain dès l'aube* de Victor Hugo. Ce poème apparaît dans son recueil *Les Contemplations*. Hugo l'écrit à la veille du 4^{ème} anniversaire de la mort de sa fille Léopoldine. Il décrit à la fois son itinéraire et ses sentiments lors de son voyage vers la tombe de sa fille. Des méthodes interdisciplinaires ont été utilisées, pour aborder cette étude, à travers deux références. La première référence est *L'Analyse structurale des récits* de Roland Barthes. La deuxième référence est *L'Intelligence émotionnelle* de Daniel Goleman. Deux résultats ont été obtenus à partir de cette étude. Tout d'abord, Hugo se fait un modèle en tant qu'être humain et en tant que poète. En tant qu'être humain, Hugo a beaucoup pleuré sa fille, mais en tant que poète, il parvient à faire de sa tristesse et de sa douleur une source inépuisable d'inspiration poétique. Deuxièmement, le fait de mêler la littérature à la psychologie fait de la première discipline un domaine dépassant son rôle romantique et poétique, pour s'enraciner dans notre quotidien, d'une part et un langage de partage entre l'humanité d'autre part.

Mot clés: Mort, Hugo, fille, demain, aube

¹ Dr., Université de Khartoum, Faculté des Lettres, Département de Français, 2018.
luah2008@live.com

INTRODUCTION

Dans cet article nous abordons la conception de la mort chez, le précurseur du romantisme, Victor Hugo. A travers son poème *Demain dès l'aube*, Hugo trace une vision universelle de la mort dans sa poésie. Hugo a perdu sa fille Léopoldine. Sa tristesse est profonde. Il essaie de l'exploiter, en voyageant spirituellement, à travers les mots, les vers et les strophes. Il se dialogue avec Léopoldine à travers un monde poétique.

Hugo se voit le représentant de ses semblables. Ceux étant dans la même situation .Il ne parle pas seulement de soi-même, il s'adresse à toute l'humanité. Une relation solide attache Hugo au lecteur. Cette relation mène à un contact spirituel entre Hugo et le lecteur quelle que soit sa nationalité et quel que soit son pays, "Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous".

Nous allons essayer, à travers cet article, de mettre l'accent sur cette nouvelle vision de la mort. C'est une expérience humaine à partager entre Hugo et ses lecteurs. A travers une lecture analytique de *Demain dès l'aube*, nous allons essayer et de la lier avec le sujet de l'Intelligence émotionnelle. Ce sujet va nous donner une vision psychanalytique du poème.

En ce qui concerne la méthode suivie, nous allons aborder cet article à travers une méthode interdisciplinaire. Nous allons appliquer deux théories dans deux livres différents. La première théorie, c'est "l'Analyse structurale des récits" de Roland Barthes. La deuxième théorie, c'est "l'Intelligence émotionnelle" de Daniel Goleman. Nous allons aborder le côté littéraire à travers le premier livre et le côté psychique à travers le deuxième livre.

En ce qui concerne la division de l'article, il se compose de deux parties, une partie théorique et une partie pratique. La première partie concerne "Demain dès l'aube", Hugo et "les Contemplations". Et la deuxième partie parle du thème de la mort.

La Partie Théorique

1. Victor Hugo

Victor Hugo est né à Besançon en 1802. Il est fils de Léopold Hugo, général et comte d'Empire, et de Sophie Trébuchet. Il est un écrivain, un poète et un dramaturge. Parmi ses œuvres, *Odes* 1822, *Orientales* 1829, *Hernani* 1830, *Notre dame de Paris* 1831, *Ruy Blas* 1838, *les Misérables* 1862. Hugo est mort en 1885 à Paris.

« C'est l'enfant qui nous a fait pénétrer dans l'intimité de la vie de Victor Hugo. Désirant mieux connaître l'homme, nous nous sommes introduits d'abord chez le père, le chef de famille. Le géant, chez lui, entouré de ses enfants ou de ses petits-enfants, devient l'homme le plus simple du monde. Plus rien de terrible, de révolutionnaire. Un bon bourgeois de Paris, assez doux avec sa femme, franchement épris de ses beaux enfants, s'attendrissant, dans l'heureux confort et la douce intimité du foyer, des misères dont souffrent les moins favorisés de la vie, les misérables et surtout les enfants pauvres. Il est loin d'être un mari irréprochable, il donne même dans les „grands ébranlements" d'un amour illicite, mais il n'abandonne pas ses pénates » (De Boer 1993 : 2).

«La filiation paternelle, une première fois décapitée par la mort du petit Léopold, le sera de nouveau par la mort de Léopold II, c'est-à-dire de Léopoldine. Vingt ans après la mort du fils aîné, Léopoldine, l'enfant de remplacement, disparaît avec son mari dans les eaux de la

Seine à Villequier. La nouvelle de cette mort parvient à Victor Hugo brutalement et par hasard lors de son voyage annuel avec Juliette Drouet. Ils apprennent l'accident par la lecture d'un journal lors d'une halte à Rochefort» (Raimbault 1996: 38).

2. *Les Contemplations*, Un Récit Autobiographique

«Le recueil est ici explicitement présenté comme un livre à matière autobiographique - et, en cela, référentiel - retraçant vingt-cinq années de la vie d'un homme qui ressemble à Hugo. La phrase qui constitue le quatrième paragraphe établit à elle seule le pacte autobiographique : "Une destinée est écrite là jour à jour". Venant confirmer, s'il en était besoin, la dimension narrative de l'entreprise, le sixième paragraphe emploie le mot "histoire", tandis que le dernier paragraphe a recours au verbe "raconter" : "c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes". *Les Contemplations* sont d'ailleurs présentées, non comme un recueil, mais comme un "livre".

La construction du recueil dramatise le déroulement temporel qui caractérise le récit : le recueil se divise en effet en deux volumes, dont le premier s'intitule "Autrefois" et le second "Aujourd'hui". Sous ces deux titres s'inscrivent en sous-titres des dates qui délimitent la durée narrative de chacun des deux volumes : le premier va de 1830 à 1843, le second de 1843 à 1856, rejoignant ainsi le temps de l'écriture, puisque Hugo achève et publie *Les Contemplations* en 1856. La préface est d'ailleurs datée de "Guernesey, mars 1856". Entre "Autrefois" et "Aujourd'hui" prend place le drame de la mort de Léopoldine Hugo, fille du poète, survenue le 4 septembre 1843. Pas tout à fait entre les deux volumes, cependant ; c'est après le deuxième poème d' "Aujourd'hui", dont le titre, "15 février 1843", renvoie à la date du mariage de Léopoldine Hugo, que s'intercale, dans le recueil, une page blanche portant pour seule inscription la date de la mort de la jeune femme, "4 septembre 1843", suivie d'une ligne de pointillés. Le recueil se déploie de part et d'autre de cette mort en un avant et un après énonciatifs, qui ne recoupent pas exactement l'avant et l'après proprement narratifs matérialisés par la coupure entre "Autrefois" et "Aujourd'hui" (Montandon 1998 : 1-2).

3. *Demain Dès L'aube*

Ce poème est publié en 1856 dans le recueil *les Contemplations*. La mort de Léopoldine a inspiré Hugo d'écrire ce poème. C'était à la veille du quatrième anniversaire de la mort de Léopoldine qu'Hugo a composé ce poème. Il se compose de quatre strophes, trois quatrains alexandrins à rimes croisées.

«Hugo se projette dans l'avenir proche que constitue ce jour anniversaire. "Demain" est l'un des trois compléments circonstanciels de temps qui ouvrent ce poème. Avec la deuxième, "dès l'aube", le poète nous indique sa décision de ne rien perdre de cette journée: elle sera entièrement consacrée à l'enfant disparue. Le troisième complément contient une proposition subordonnée relative qui laisse apparaître un lieu "la compagne", et qui annonce le pèlerinage que le poète compte à accomplir» (Sabourdy 2002 : 145)

L'expression "tu m'attends" et L'apparition des pronoms personnels *je* et *tu* nous donnent l'impression que le poète a un rendez-vous avec sa fille qui semble encore vivante. Et il se précipite à sa rencontre en traversant la mer, la montagne et la compagne. Mais à la fin, le poète à la tombe ou s'allonge le cadavre de sa fille. Alors c'est vers ce lieu qu'il voyage chaque année le 4 septembre afin de déposer les fleurs sur la tombe de sa fille.

3.1. *Demain dès l'aube, une partie d'un récit autobiographique*

«Tout récit est une relation d'événements, que l'on raconte et que l'on relie. L'exposé consacré à un sentiment n'est qu'une analyse; à des paroles, il est un discours ou un dialogue; et l'on ne peut rapporter une succession de sentiments, ou de paroles, que lorsqu'ils prennent forme d'événements" (Tadié, 1994 : 7). Le recueil de Hugo, "les Contemplations", est présenté, dans son préface, comme un récit autobiographique retraçant une vingtaine d'années de la vie de Hugo " Qu'est-ce que les *Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, *les Mémoires d'une âme*» (Hugo, 2006 : 8).

Et donc *Demain dès l'aube* constitue une partie essentielle de ce récit long et riche par les événements et défis. *Demain dès l'aube* retrace le pèlerinage annuel du poète vers la tombe de sa fille sous différentes formes d'énonciation. D'abord sous forme de dialogue tantôt avec sa fille, «Vois-tu, je sais que tu m'attends» (Hugo, 2006 : 260). Tantôt avec le lecteur, car quand Hugo parle de soi-même, le *je* pour lui est universel. Il dit *je* mais il veut dire *nous* et *vous*. «Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez- vous pas?» (Hugo, 2006 : 9).

Deuxièmement, sous forme de monologue «Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit» (Hugo, 2006 : 260). L'utilisation de mot "pensées" marque le monologue intérieur chez le poète. En ce qui concerne le cadre temporel c'est marqué dès le début de poème *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne*. Le cadre spatial est indiqué par plusieurs mots *Campagne, montagne, forêt, et Harfleur*.

Alors, nous allons aborder la partie analytique de ce poème *Demain dès l'aube* ou bien de ce récit poétique à travers les fonctions de Roland Barthes expliquée dans *Introduction à l'analyse structurale des récits*.

D'abord les fonctions, « La fonction est évidemment, du point de vue linguistique, une unité de contenu : c'est (ce que veut dire) un énoncé qui le constitue en unité fonctionnelle, non la façon dont cela est dit. Ce signifié constitutif peut avoir des signifiants différents,..." (Barthes 1966 : 7). " Les fonctions seront représentées tantôt par des unités supérieures à la phrase (groupes de phrases de tailles diverses, jusqu'à l'œuvre dans son entier), tantôt inférieures (le syntagme, le mot, et même, dans le mot, seulement certains éléments littéraires) » (Barthes 1966 : 8). "La classe des Fonctions, ses unités n'ont pas toutes la même « importance » ; certaines constituent de véritables charnières du récit (ou d'un fragment du récit) ; d'autres ne font que « remplir » l'espace narratif qui sépare les fonctions charnières : appelons les premières des fonctions cardinales (ou noyaux) et les secondes, eu égard à leur nature complétive, des catalyses. Pour qu'une fonction soit cardinale, il suffit que l'action à laquelle elle se réfère ouvre (ou maintienne, ou ferme) une alternative conséquente pour la suite de l'histoire, bref qu'elle inaugure ou conclue une incertitude» (Barthes 1966 : 9).

«Quant à la seconde grande classe d'unités narratives (les Indices), classe intégrative, les unités qui s'y trouvent ont en commun de ne pouvoir être saturées (complétées) qu'au niveau des personnages ou de la narration; elles font donc partie d'une relation paramétrique, dont le second terme, implicite, est continu, extensif à un épisode, un

personnage ou une œuvre tout entière; on peut cependant y distinguer des indices proprement dits, renvoyant à un caractère, à un sentiment, à une atmosphère (par exemple de suspicion), à une philosophie, et des informations, qui servent à identifier, à situer dans le temps et dans l'espace. Les indices impliquent une activité de déchiffrement : il s'agit pour le lecteur d'apprendre à connaître un caractère, une atmosphère; les informants apportent une connaissance toute faite; leur fonctionnalité, comme celle des catalyses, est donc faible, mais elle n'est pas non plus nulle : quelle que soit sa « matité » par rapport au reste de l'histoire, l'informant (par exemple l'âge précis d'un personnage) sert à authentifier la réalité du référent, à enraciner la fiction dans le réel» (Barthes 1966: 10-11).

Si nous appliquons cette théorie sur notre poème, qui prend la forme d'un récit autobiographique, nous allons constater plusieurs fonctions noyaux ou cardinales et des fonctions catalyses. Premièrement les fonctions noyaux ou cardinales, le départ du Hugo vers la tombe de sa fille et son arrivée à Harfleur auprès de tombe de sa fille. Deuxièmement, Les fonctions catalyses c'est la description de son voyage vers la tombe de sa fille. Les indices, c'est son état physique *les mains croisées, le dos courbé* et son état psychologique *triste* et sent une sorte de solitude morale et physique. Son état physique et psychique montre sa tristesse et c'est qu'il est maîtrisé par ses pensées. Celles-ci le coupe de la réalité. Alors il transforme ses pensées à une imagination poétique. Il commence un voyage en traversant d'abord le monde de la création poétique et puis à travers le monde réel. En ce qui concerne les informants, c'est comme *Demain, aube, nuit, soir, montagne, campagne, forêt et Harfleur*.

Donc les fonctions catalyses montrent la motivation et l'objectif du poète, il veut rejoindre sa fille et son objectif c'est l'arrivée non seulement à son corps allongée dans la tombe, mais à son âme à travers deux moyens. D'abord, à travers lieux réels comme la campagne, la montagne et la forêt. Et ensuite à travers des sentiments humains intensifiés comme l'amour paternel, la tristesse, la douleur. Et aussi à travers des pensées qui l'amènent vers un monde poétique illimité afin de s'adresser à sa fille. Il traverse tous les limites qui le séparent de sa fille en défiant

La Mort

1. La mort et l'amour paternel

Hugo vit une tristesse profonde à cause de la mort de sa fille Léopoldine. Mais il arrive à diriger ses pensées vers une réalité différente. Il se sépare de son entourage physiquement et mentalement afin de s'orienter vers une réalité différente

*"Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit" (Hugo, 2006 : 260).*

Il se plonge dans le monde poétique. A travers ce monde, Hugo s'adresse à sa fille morte. Les morts, selon Hugo sont des «sujets sans référent, figurent, dans l'espace poétique, la position énonciative que Hugo adopte explicitement et qu'il demande implicitement aux lecteurs d'adopter à leur tour» (Tadié, 1994 : 26). Il devient comme un oiseau qui s'envole librement dans le monde de la création poétique. L'image du poète s'envolant comme un oiseau est déjà évoquée par Baudelaire dans son poème *l'Albatros*

«Le Poète est semblable au prince des nuées

Qui hante la tempête et se rit de l'archer» (Baudelaire 2016: 9)

Alors Hugo parle à sa fille «Vois-tu, je sais que tu m'attends", "Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps» (Hugo, 2006 : 260). Il se communique avec elle en exprimant ses sentiments d'amour et de manque. L'obstacle de la mort n'empêche pas les sentiments d'un père de s'exprimer librement même au niveau linguistique. «Si la linguistique d'énonciation, telle que la fonde Benveniste, enseigne que toute prise de parole s'effectue dans le cadre d'une situation constituée par l'énonciateur et l'énonciataire autour d'un message, elle pose notamment la présence simultanée d'un sujet émetteur et d'un sujet récepteur. Or cette composante de la prise de parole par le poète est doublement défaillante. D'un côté – du côté du poète – le recueil est dédié à sa fille morte, absente dans la mort ; il ne s'adresse à personne. Du côté du lecteur, celui-ci lit une parole, entend une voix, mais dont l'auteur est absent : n'est présent que le livre. Quelqu'un parle mais n'est pas là. Le lisible est inaudible. L'écriture modifie ainsi le fond même de l'énonciation, assurant une présence dans l'absence, présence à la fois effective et hallucinée» (Majerska 2013 : 68). Léopoldine n'a pas complètement disparu. Des liens invisibles l'attachent toujours à son père. Alors, elle doit entendre encore ses paroles.

Hugo sent que sa fille a toujours besoin de lui comme il a besoin d'elle. Donc, il se prépare afin d'effectuer un long voyage à travers un espace poétique illimité et un espace réel limité par la mer, la terre et la montagne. Il nous annonce dès le début du voyage combien il est enthousiasmé et motivé grâce à ce voyage.

*«Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps» (Hugo, 2006 : 260).*

Ni la montagne, ni la mer et ni la forêt ne constituent une barrière entre Hugo et sa fille. Il est déjà arrivé à elle à travers un espace poétique et une sorte d'une conversation spirituelle ayant lieu entre le père et la fille

«Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps»

2. La mort et le souvenir

L'amour paternel, chez Hugo, entraîne le souvenir et le souvenir se transforme à plusieurs poèmes. Ceux-ci immortalisent la vie d'un poète et la vie de sa fille dès son enfance jusqu'à sa mort. «Ainsi, puisque les morts sont confrontés à la défense de parler, c'est la mémoire des vivants qui prend le rôle d'établir la communication avec les morts, à travers les souvenirs qu'ils leur consacrent". C'est dans ce sens que nous pouvons interpréter l'ardent désir du poète de se rendre régulièrement à la tombe de sa fille dans le poème célèbre " *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne...* ". Entré en dialogue avec la morte " *Vois-tu, je sais que tu m'attends* ", le sujet se confond avec l'endroit et la distance renvoie à la durée " *Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps* " et la rencontre avec la disparue a lieu par le biais du tombeau – la rencontre avec la disparue devient, en réalité, une rencontre avec le tombeau " *Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe / Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur* ". " L'écriture sauve les morts de l'oubli car elle les sauve de l'absence en les nommant. Elle les réinscrit dans le temps et dans l'espace des vivants» (Majerska 2013 : 236-237).

3. Hugo et Lamartine

Au contraire des poètes romantiques, Hugo ne s'adresse pas aux éléments de la nature afin d'immortaliser le souvenir de sa fille. Il sent une indifférence vers ces éléments comme il sent à la fois coupé du monde et prisonnier de ses pensées

*«Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, » (Hugo, 2006 : 260).*

Nous remarquons que La nature dans *Demain, dès l'aube* ne joue pas le rôle d'une participante aux chagrins du poète, ni le rôle de conservatrice de ses secrets et de ses souvenirs comme dans *le Lac* de Lamartine

*«Ô lac ! Rochers muets ! Grottes ! Forêt obscure !
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir ! » (Lamartine, 2006 : 116)*

Ce qui est commun entre Lamartine dans *le Lac* et Hugo dans *Demain dès l'aube*, c'est que chacun pleure une femme. Hugo pleure sa fille et Lamartine pleure sa maîtresse. Et les deux poètes essaient d'immortaliser le souvenir à travers la poésie. En ce qui concerne la différence entre les deux poètes, c'est que Lamartine demande à tous les éléments de la nature de garder le souvenir de sa maîtresse et de son histoire d'amour. De plus, Lamartine s'oriente vers le passé et blâme le temps coulant à toute vitesse en prenant avec lui les moments de bonheur.

*«Eh quoi ! N'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ! Passés pour jamais ! Quoi ! Tous entiers perdus !
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus ! » (Lamartine, 2006 : 116).*

Hugo s'oriente envers le futur afin de fixer un moment sublime pour lui, le moment où il part afin de visiter le tombeau de sa fille.

*«Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai».*

4. Une intelligence émotionnelle

«C'est L'empathie, l'aptitude à se motiver ou à persévérer dans l'adversité, à maîtriser ses pulsions et à attendre avec patience la satisfaction de ses désirs, la capacité de conserver une humeur égale et de ne pas se laisser dominer par le chagrin au point de ne plus pouvoir penser, la capacité d'espérer" (Goleman, 1997, 30-31). Hugo comprend ses sentiments de tristesse de douleur. "La perte de Léopoldine déchirera le cœur du poète, l'éclat de ses infidélités conjugales va profaner son foyer, par ailleurs, ses propres enfants ont grandi, il n'est plus entouré, comme autrefois, d'enfants turbulents, éperdu, il ira se jeter dans les luttes politiques où il ne connaîtra que d'amères déceptions, puis viendra le coup d'état qui balayera tout, et le jettera, broyé par la tempête, sur le rocher du proscrit" (De Boer, 1993, p.63). C'est difficile de changer ces types d'émotions "... en règle générale, l'esprit rationnel

ne décide pas quelles émotions nous « devons » ressentir. Nos sentiments s'imposent plutôt à nous comme un fait accompli. ". "Il est difficile de changer les émotions particulières éveillées par telle ou telle pensée, mais nous avons bien souvent la possibilité de choisir sur quoi fixer notre pensée» (Goleman, 1997 : 218).

Hugo n'était pas apte de les changer ses émotions, mais il était apte de les contrôler afin de s'adapter à sa situation de deuil. « [.....], ce deuil lui a ouvert de profondes perspectives sur la vie humaine. Il a enraciné chez lui, plus profondément, des convictions de provenance chrétienne sur l'existence terrestre et ultra-terrestre, sur la signification de la douleur et le mystère de la Providence, enfin, ce deuil a épuré, a spiritualisé l'image de sa fille, et non seulement de sa fille, mais de l'enfant en général. Et si le thème de l'enfant va se développer de plus en plus dans un sens religieux, si l'enfant finit par devenir en quelque sorte le rédempteur, dans la religion de Hugo,....» (De Boer, 1993 : 65).

Donc, Il navigue dans un espace poétique à l'intermédiaire de ses pensées.

«Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,...»

Hugo produit enfin des poèmes qui " sont considérés, à juste titre, comme les plus nobles et les plus beaux dans toute l'œuvre poétique de Hugo,..." (De Boer, 1993 : 65). "[.....], le sentiment devienne matière d'art, de sa douleur il a fait des œuvres incomparables, qui n'ont plus rien d'analogue ni avec ses chansonnettes d'amour, ni avec ses imprécations de proscrit, qui sont au rang de tout ce qu'un sentiment profond a inspiré jamais à un grand artiste: *Pauca Meael*" (De Boer, 1993 : 66).

5. Résultats

A travers *Demain dès l'aube*, nous avons constaté une autre vision de la mort. Afin d'arriver à cette vision, Hugo fait appel à deux stratégies, celle de génie poétique et celle de l'intelligence émotionnelle. Il cherche à sa profondeur et s'ouvre à ses lecteurs. Il lui fait part de son expérience humaine. Il fait de soi-même un modèle à suivre en tant qu'être humain et en tant que poète. En tant qu'être humain, Hugo a beaucoup pleuré sa fille mais en tant que poète, il arrive à faire de sa tristesse et de sa douleur une source inépuisable d'inspiration poétique. Donc nous insistons toujours, à travers cet article et à travers nos lectures analytiques des œuvres littéraires, sur le rôle majeur joué par la littérature en général et la poésie en particulier à unir et à enrichir les âmes. Ajoutant à cela, nous arrivons à appliquer deux méthodes pour donner une autre dimension à notre étude. Le fait de lier entre la littérature et la psychologie fait de la première discipline un domaine dépassant son rôle romanesque et poétique, afin de s'enraciner dans notre vie quotidienne, d'une part et une langue de partage entre l'humanité d'autre part.

LA BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland (1966). *Introduction à l'analyse structurale des récits*, In: Communications, 8.
 Baudelaire, Charles (1861). *Les Fleurs du mal*. Paris : Bibebook.
 De Boer, Joseph Petrus Christiaan(1933). *Victor Hugo et l'enfant*. Amsterdam : H.J. Dieben.
 De Lamartine, Alphonse (2006). *Méditations Poétiques*. Paris : Edition du groupe " Ebooks libres et gratuits".
 Goleman, Daniel (1997). *L'Intelligence Emotionnelle*. Paris: Robert Laffont.

- Hugo, Victor (2006). *Les Contemplations*. Paris : Edition du groupe " Ebooks libres et gratuits".
- Majerska, Silvia (2013). *Valeur éthique de la figuration poétique dans l'œuvre de Victor Hugo et de Michel Deguy* "thèse de doctorat". Paris : Université Paris-Sorbonne.
- Montandon, Alain(1998). *Du romantisme au surréalisme. Du romantisme au surréalisme : statuts et enjeux du récit poétique*. Université Blaise-Pascal : CRLMC.
- Raimbault, Ginette (1996) *Lorsque l'enfant disparaît*. Paris : Odile Jacob.
- Sabourdy, Philippe (2002). *Anthologie de la poésie française, Auteurs et œuvres, Du moyen âge à nos jours*. Paris : Studyrama.
- Tadié, Jean Eve (1994). *Le Récit Poétique*. Paris : Gallimard.